



présente

Divine rencontre

Une nouvelle inédite

de

Stanislas Petroski

Samuel regarda sa montre, une demi-heure, ce satané train avait une demi-heure de retard. Il n'avait pas une seule minute à perdre. Logiquement il aurait dû prendre le précédent, mais les affaires l'avaient obligé à décaler son voyage.

Samuel posa enfin le pied sur le quai, vivement il remonta le col de son manteau, le vent s'engouffrait et les températures n'étaient pas si élevées en ce mois d'avril. Si son énorme valise avait été plus légère, il aurait pu marcher un peu plus vite.

Surtout qu'il avait un petit quart d'heure de marche avant d'arriver à destination, mais quand on met toutes ses économies dans un projet, cela donne des ailes. Il suivit le boulevard jusque l'avenue de l'amiral Lemonier, à la fin de la route il tournerait à droite sur l'avenue Carnot, et il serait arrivé.

Samuel marchait d'un bon train, son pardessus qu'il avait refermé tout à l'heure, lui donnait un peu trop chaud maintenant. Il s'engagea vivement pour traverser la route, sans regarder. L'auto ne put l'éviter...

Samuel était au sol, sa valise avait amorti l'impact, il n'avait rien, mais n'avait plus de bagage non plus...

— Vous êtes blessé ?

— Non, non, merci ça va...je n'ai rien, mais c'est surtout...

Samuel regarda attentivement la femme, son visage lui disait vaguement quelque chose, une bonne soixantaine d'années, très bien vêtue, il était persuadé de la connaître, mais ne retrouvait pas où il avait déjà vu cette femme. Il réfléchissait, il la connaissait, il en était sûr...

— Monsieur, Monsieur ? Vous m'entendez ? Ça va ? Vous êtes sûr de ne pas être blessé ? N'ai-je point cogné votre tête ?

— Heu oui, ça va, moi ça va, mais ma valise...mes affaires, je ne sais pas comment je vais faire... Je suis désolé.

— Mettez tout cela à l'arrière de ma voiture, dites-moi où vous allez, je vous emmène, et ne soyez pas désolé, c'est moi qui suis rentré dans votre valise, j'aurai pu vous écraser, je vais d'ailleurs rembourser les dégâts. La première chose que je vais faire, c'est vous offrir une nouvelle malle de voyage, c'est la moindre des choses.

— Excusez-moi madame, mais on se connaît non ?

— C'est possible, mais je vois beaucoup de monde... Où devez-vous vous rendre monsieur ?

— Sur le port, au quai de Normandie plus précisément, mais je ne voudrai pas vous... La Divine ! Vous êtes la Divine !

— Le quai de Normandie ? Et bien allons voir là-bas si j'y suis jeune homme !

La femme lui sourit, à ce sourire il était sur et certain de ne pas s'être trompé, c'était la grande Sarah Bernard qui venait de le bousculer, il n'en revenait pas, il y a quelques années, en mille-huit-cent-soixante-dix-neuf il était allé la voir jouer pour la première fois. C'était *Phèdre* de Racine, certains la trouvaient laide, lui l'avait trouvée sublime, elle rayonnait sur scène, et en tant que femme quel charme, cette pâleur accentuée par cette chevelure rousse...

— Appelez-moi Sarah, et cela ne me dérange pas, je vous emmène tout de suite à votre rendez-vous.

— Merci, je suis déjà en retard.

— Alors dépêchons-nous ! Je vais vous donner de quoi ranger vos affaires., vous me donnerez votre adresse et je vous ferai livrer cela, vous pouvez avoir confiance en moi.

— Ô mais j'ai confiance en vous madame, je sais que vous êtes une très grande dame, et que votre parole doit valoir celle de l'évangile.

— N'en faites pas trop jeune homme, j'ai passé l'âge que l'on me courtise en pleine rue.

Samuel ne pu s'empêcher de rougir tel un gamin pris en faute. Et la scandaleuse, alla à l'arrière de sa voiture, en sorti une malle de théâtre, elle déposa ses robes sur la banquette arrière et sans aucune manière se mit à aider Samuel à rassembler ces affaires. Sarah Bernard ramassait ses caleçons, de drôles d'idées montaient à son cerveau, bien entendu elle n'avait plus vingt ans, mais lui non plus et...

— Voilà tout y est, on y va ? Montez...Je ne sais même pas votre nom.

— Samuel, Samuel Pottier...

L'actrice démarra sur les chapeaux de roues, le moteur de la Panhard & Levassor rugissait, en quelques minutes Samuel fut rendu au port de Cherbourg, il descendit la malle de la voiture, remercia la comédienne, qui lui déposa un baiser sur la joue, Samuel sentit son cœur s'emballer, puis il vit la voiture partir, avait-il rêvé ?

Cherchant l'embarcadère, il demanda à un officier de marine :

— Excusez-moi, je cherche le *Nomadic* ou le *traffic*, où-est-ce que ce trouve le lieu d'embarquement de ces transbordeurs ?

— Ils sont partis, monsieur, vous êtes en retard, ils sont même déjà sur le chemin du retour, regardez, on peut les apercevoir sur la ligne d'horizon...

Samuel regarda en direction de l'index que l'homme pointait, en effet il voyait les deux navires dans le lointain. Il était dépité, il regarda sa montre, plus de vingt-heures-trente, il avait raté le départ. Toute une vie d'économie pour s'offrir ce rêve venait de s'envoler, une envie de pleurer le submergeait. Il pensa à autre chose, à cet accident sans gravité qui lui avait fait croiser le chemin de Sarah Bernard, la plus grande dame du théâtre. Cela lui ferait toujours une anecdote à raconter, il avait raté un grand voyage à cause de la Divine !

Comment lui avait-elle dit ? « Allons voir là-bas si j'y suis... »

Elle n'y était pas, et lui non plus...

Samuel ne sut que cinq jours plus tard que le *Titanic* avait sombré. Il y avait plus de mille-cinq-cents victimes, presque tous les voyageurs de troisième classe étaient décédés, son billet était l'un de ceux-là...

Stanislas Petroski



Ce QRcode vous permet d'accéder au site :

www.lartenchemin.com

où vous pouvez retrouver et télécharger gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin

Suivez l'actualité des artistes de L'Art en chemin sur la page Facebook : « L'Art en chemin »